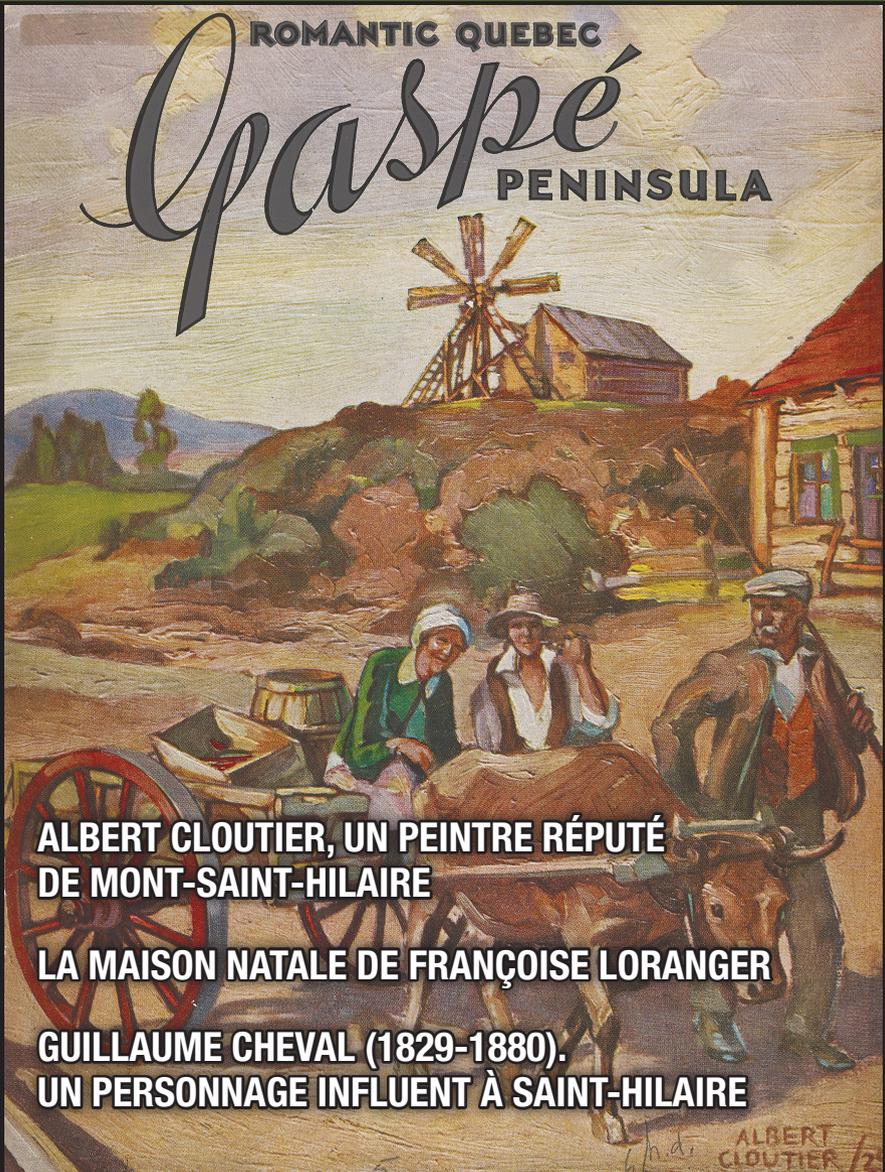


Cahier d'histoire

40^E ANNÉE

N° 118

FÉVRIER 2019



**ALBERT CLOUTIER, UN PEINTRE RÉPUTÉ
DE MONT-SAINT-HILAIRE**

LA MAISON NATALE DE FRANÇOISE LORANGER

GUILLAUME CHEVAL (1829-1880).

UN PERSONNAGE INFLUENT À SAINT-HILAIRE

Société d'histoire et de généalogie de Belœil-Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : info@shbmsh.org

Site internet : <http://www.shbmsh.org>

Tél.: 450 446-5826

Membre de la Fédération Histoire Québec, membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu

Conseil d'administration

Président : Alain Côté

Vice-président : J.-Roger Cloutier

Secrétaire : William Paradis

Trésorier : Guy Dubé

Administrateurs : Robert Lacasse

André Roy, Nathalie Walter

Comité éditorial

Sara-Jeanne Healey-Côté, Suzanne Langlois,

Coordinateur : Alain Côté

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur support informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire et de généalogie de Belœil-Mont-Saint-Hilaire 20189

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Aline Beauchemin

Impression : Imprimerie Maska inc.

Dépôt légal : premier trimestre 2019,

Bibliothèque et Archives nationales du Québec et

Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture :

Romantic Quebec : Gaspé Peninsula;

Québec : Provincial Tourist Bureau, Roads Dept., [1933?]

BAnQ, V6T6/A14\R64-/1933/A OFF

Cahier d'histoire

Société d'histoire et de généalogie de Belœil-Mont-Saint-Hilaire

40^e ANNÉE

N^o 118

FÉVRIER 2019

SOMMAIRE

- Albert Cloutier, un peintre réputé de Mont-Saint-Hilaire** 3
par Pierre Lambert
- La maison natale de Françoise Loranger** 19
par Pierre Gadbois
- Guillaume Cheval (1829-1880),
un personnage influent à Saint-Hilaire** 33
par Pierre St-Germain

Droits d'auteur et droits de reproduction

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :
Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 1 800-717-2022
licences@copibec.qc.ca



ALBERT CLOUTIER, UN PEINTRE RÉPUTÉ DE MONT-SAINT-HILAIRE

————— PIERRE LAMBERT

Ancien président et membre émérite de la Société d'histoire et de généalogie de Belœil-Mont-Saint-Hilaire, l'auteur a écrit plusieurs ouvrages sur les municipalités de notre agglomération. Il est actuellement trésorier du Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire et il dirige ses recherches vers l'histoire culturelle de sa municipalité.

Au milieu du siècle dernier, le monde des arts visuels voyait disparaître ses deux plus grandes figures, Ozias Leduc, décédé en 1955, et Paul-Émile Borduas, qui quittait son village en 1953 et mourait à Paris en 1960. Gabrielle Messier, l'élève qui avait accompagné Leduc à Almaville-en-Bas (aujourd'hui Shawinigan) en 1942, termina l'œuvre de son maître dans l'église de Notre-Dame-de-la-Présentation, puis ouvrit en 1957 une école d'art à Saint-Hilaire. Elle poursuivit discrètement son parcours artistique dans la vie culturelle hilairemontaise.

À la fin de la décennie, un artiste réputé, alliant les talents de graphiste, muraliste, aquarelliste et peintre, viendra s'établir à Mont-Saint-Hilaire et y occupera une place prépondérante dans plusieurs domaines culturels. Il se nommait Albert Cloutier.

Naissance et jeunesse de l'artiste

Albert Edward Cloutier est né le 12 juin 1902 à Leominster, une petite ville industrielle du nord du Massachusetts. Ses parents étaient canadiens. Ils revinrent au pays dès l'année suivante et s'installèrent à Montréal. On était ouvert aux arts dans la famille et le jeune Albert, qui avait à peine onze ans, fréquenta le Monument national¹, le grand théâtre du boulevard Saint-Laurent où avaient lieu des manifestations musicales et lyriques. Il alla plus tard à l'école des beaux-arts pendant deux ans où il suivit des cours sous la direction d'Edmond Dyonnet et de François-Xavier St-Charles².

Il travailla bientôt à son propre compte comme graphiste et accompagna plus tard Alexander Young Jackson³ et Edwin Holgate qui l'initièrent à la peinture. Ces artistes un peu plus âgés que Cloutier l'influencèrent dans son choix de se lancer en arts graphiques.

A. Y. Jackson, qui avait également fréquenté le Monument national, fit plus tard partie du Groupe des Sept, ces artistes rassemblés en 1920 et qui résolurent de moderniser la peinture canadienne par une représentation originale de la nature sauvage avec ses lacs considérables, ses vastes forêts et ses étendues rocheuses. Ces peintres désiraient promouvoir une peinture résolument nouvelle par rapport aux œuvres européennes et au conformisme de l'art pictural canadien, et ils exercèrent une profonde influence sur un grand nombre d'artistes du pays, dont Albert Cloutier.

Cloutier conserva l'amitié de Jackson pendant des années, faisant des voyages à travers le Québec pour peindre sur le motif. En 1936, il représentait son ami en train de peindre assis dans les champs de Saint-Fabien.

Apprentissage et premiers employeurs

Au cours des années 1920, Albert Cloutier développe ses talents comme peintre paysagiste tout en devenant concepteur industriel⁴. Il devient alors très habile en arts graphiques et trouve bientôt des emplois dans ces domaines. Il est engagé comme apprenti chez Smeaton Brothers, de 1918 à 1921, puis travaille pour les Associated Engravers (de 1922 à 1925), puis Batten Ltd (de 1926 à 1929). C'étaient des entreprises spécialisées en graphisme, en gravure et en édition.

Dès 1925, sa réputation en design graphique n'était plus à faire⁵. Le jeune artiste considère bientôt qu'il possède toute la formation nécessaire pour se lancer à son propre compte. Il est l'auteur, ou à tout le moins le directeur artistique, de plusieurs brochures touristiques que le gouvernement québécois produit à l'intention des touristes anglophones. En 1931, il est en Gaspésie et ses images servent à la publication *Romantic Quebec : Gaspé Peninsula* (c. 1933) publiée par le Bureau du tourisme de la province. Cloutier illustre le livre de Marius Barbeau *The Kingdom of Saguenay*⁶. Il réalise également de la publicité scientifique⁷.

Au cours des années 1930 et 1940, il sera graphiste et illustrateur, d'abord à Montréal, de 1929 à 1940, puis après la guerre, à Ottawa, de 1946 à 1948, et de retour à Montréal en 1948.

Cloutier se met à peindre d'une façon assidue au début des années 1930 et il voyage à travers le Québec⁸. Il parcourt les Laurentides et Charlevoix. On connaît de lui 18 tableaux exécutés de 1933 à 1937, dont deux aquarelles⁹, un genre qu'il pratiquera avec beaucoup d'habileté au cours de la décennie suivante.

Cloutier faisait alors partie du Groupe Oxford, un petit groupe d'artistes francophones et anglophones dirigé par André Biéler et Edwin Holgate et qui se réunissait à l'heure du dîner à la taverne Oxford. Parmi les autres francophones connus, on comptait le peintre Adrien Hébert, le critique d'art Jean Chauvin et l'éditeur Louis Carrier.

À cette époque, Albert Cloutier, devenu bilingue et parfaitement intégré à la communauté anglophone de Montréal servait souvent d'intermédiaire entre les artistes des deux communautés¹⁰.

En 1939, il retrouva Edwin Holgate et tous deux créèrent une très grande fresque pour le pavillon canadien à l'Exposition universelle de New York¹¹. C'était un grand panorama illustrant la variété du pays, avec ses habitants, ses industries et sa production.

Albert Cloutier, artiste de guerre

De 1941 à 1944, Cloutier était engagé par le Ministère canadien de la Défense comme directeur artistique de la Commission d'information en temps de guerre. C'est lui qui était responsable des affiches de publicité du Ministère. Il réalise notamment une affiche avec Eric Aldwinckle, représentant des militaires en moto placés devant des chevaux au combat, une comparaison entre les soldats modernes et les cavaliers de l'Antiquité et du Moyen-Âge¹².

Cloutier travaille également pour la Rapid Grip & Batten Limited, une entreprise spécialisée en photogravure et pour laquelle il aurait réalisé des calendriers¹³.

En 1943, le gouvernement fédéral remet sur pied le programme d'œuvres canadiennes commémoratives de la guerre. Il s'agissait d'un programme initialement créé durant la Première Guerre mondiale pour faire connaître les faits d'armes des militaires canadiens sur les théâtres du conflit en Europe et que l'on réactive en janvier 1943. Avec la collaboration de la Galerie nationale du Canada (maintenant le Musée des beaux-arts du Canada) et de l'armée canadienne, on engage des artistes pour montrer les



Figure 1. Eric Aldwinckle et Albert Cloutier, *Notre armée a besoin de bons Canadiens*, affiche lithographiée, vers 1941-1942, (Site internet *Musée canadien de la Guerre*)



Figure 2. Albert Cloutier à droite sur la photo, photographié alors qu'il est devenu artiste de guerre. (Source : *Quatre artistes de guerre/Four War Artists*, Ottawa, Musée canadien de la guerre, 1981, tête-bêche, p. 1. Photo vers 1945)

activités des forces armées au pays et outre-mer. Ces derniers reçoivent des instructions précises sur les sujets à représenter, le nombre d'œuvres à réaliser et les objectifs généraux de l'art militaire. Le ministère de la Défense nationale leur fournit même le matériel d'art. De 1943 à 1946, 31 artistes de guerre (c'est ainsi qu'on les désignera) réaliseront plus de 5 000 œuvres d'art. Les artistes montréalais étaient au nombre de neuf¹⁴.

Parmi les artistes employés par le ministère de la Défense, Albert Cloutier sera le seul Canadien-français. Il est engagé en

mars 1944 comme artiste de guerre au service de l'Aviation royale canadienne (RCAF) et on lui donne le grade de lieutenant d'aviation. Après être allé à Kingston, il est affecté au Commandement aérien de l'Est du Canada situé à Gander, Terre-Neuve, où il sera basé au cours des années suivantes. À cette époque, Terre-Neuve n'était pas encore une province canadienne, cependant le Royaume-Uni demanda à l'ARC de diriger la base de Gander. Cloutier accompagne les aviateurs dans plusieurs bases de Terre-Neuve et des Maritimes, mais c'est sur l'île de Brig, à la base de radar de Brig Harbour, au Labrador, qu'il produira ses œuvres les plus intéressantes.

Au moment de la guerre, Gander, devenue la plus grande base militaire de l'Aviation royale canadienne, possédait des radars très développés qui avaient pour fonction d'exercer une surveillance de l'Atlantique et de protéger les convois navals des sous-marins allemands¹⁵. On y trouvait notamment des avions de chasse Hurricane et des Liberator, bombardiers à grand rayon d'action chargés d'éliminer les sous-marins ennemis. Albert Cloutier a peint plusieurs de ces avions.



Figure 3. Albert Cloutier, *Airborne Liberator*, huile, 34 x 48 cm

Cloutier travaillait surtout à l'aquarelle et à l'huile, mais parfois à l'encre, au pastel et au crayon. Même s'il avait des instructions précises quant au choix des sujets à représenter, il semble bien qu'il jouissait de beaucoup de liberté dans ses travaux et qu'il pouvait peindre comme bon lui semblait.

L'artiste a exécuté plus de 180 œuvres pendant ses trois années à Terre-Neuve¹⁶. Il réalisa plusieurs tableaux des pistes d'aviation, des aéronefs, des hangars, des baraquements et des campements. Il a peint des paysages environnant la base de Gander, des scènes de montagnes, de rivières, de sols; des représentations du ciel et des précipitations de même que des tableaux des habitations et des chemins; des portraits d'aviateurs et des scènes de genre (loisirs). On a trouvé une scène sur laquelle apparaissent des femmes.

Pendant un séjour forcé de deux mois au Labrador au cours du printemps de 1945¹⁷, les blizzards étaient si intenses, si continus que l'artiste ne pouvait pas exécuter d'esquisses à l'extérieur et que plusieurs de ses paysages furent réalisés à travers les fenêtres des baraquements, les hommes étant isolés sur leur base de Brig Harbour. Cloutier fut obligé de demeurer sur place et il en profita pour exécuter plusieurs scènes d'intérieur qui sont parmi les plus intéressantes de son séjour au Labrador.